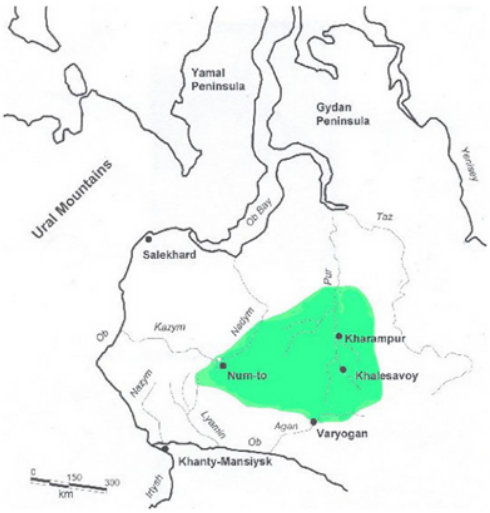
Langue et identité : des relations ambiguës chez les Nenets des forêts

Description

Les Nenets des forêts forment une petite communauté autochtone qui occupe une région extrêmement marécageuse de la Sibérie occidentale, constituée principalement de toundra boisée où le pétrole est intensément exploité depuis les années 1960.



Ils ont été «découverts» au 19e siècle puis étudiés au début du 20e siècle et pendant les premières décennies du pouvoir soviétique. Bien qu'on estime leur nombre à près de 2000 personnes, nul ne sait exactement combien ils sont et les recensements ne permettent pas de lever l'ombre sur cette question, puisqu'ils ne distinguent pas les Nenets des forêts de leurs homologues de la toundra. Or, langue et mode de vie les séparent: les Nenets des forêts vivent dans la taïga ou la toundra boisée, avant tout de chasse et de pêche, avec des troupeaux de rennes nettement plus petits, ayant un grand maximum de 500 têtes (alors que, dans la toundra, les troupeaux atteignent plusieurs milliers de têtes). Beaucoup cependant, aujourd'hui, habitent dans les villages, où ils ne se livrent à aucune activité et vivent d'aides sociales ou de compensations payées par les compagnies pétrolières en échange du droit d'exploiter leur territoire. En réaction, depuis les années 1990, un mouvement de retour à la forêt s'est amorcé. En 1992, la Douma de l'okrug des Khantys et des Mansis a décidé d'accorder aux familles voulant vivre suivant les traditions l'usufruit de leurs terres claniques.



Carte de l'habitat des Nenets des forêts, Carte : Eva Toulouze et Kaur Mägi.

Les Nenets des forêts vivent au contact d'autres peuples, outre la population européenne dominante: suivant la région, les Khantys du Nord, les Khantys de l'Est ou les Nenets de la toundra.

Est-ce que les Nenets des forêts ont une conscience identitaire puissante? Incontestablement, ils ont conscience d'exister en tant que groupe. Ils s'appellent eux-même "*niechtcha*", ce qui signifie dans leur langue "homme". Incontestablement, le facteur d'identification d'un "*niechtcha*" est la langue. C'est la langue qui distingue un Nenets des forêts d'un Khanty par exemple, puisque leur mode de vie, leur vision du monde et même leur culture matérielle sont dans les grandes lignes semblables. De ce point de vue, la langue joue un rôle distinctif. Mais on a l'impression que cette

ligne de démarcation a tendance à s'estomper, pour faire place à des ensembles identitaires plus larges, dans lesquelles la langue est reléguée à la portion congrue.

Autochtones et non autochtones

C'est l'expérience historique qui a amenés les populations locales à tracer une première frontière fondamentale : celle entre les "nôtres" et les "autres". Les autres, ce sont ceux qui sont porteurs d'une culture fondamentalement différente, qui vivent dans les villes et dans les villages et qui exercent le pouvoir selon une compréhension complètement différente de l'homme et de la nature, ainsi que de leurs rapports. Cet autre, "le Russe", peut être aussi Tatar, Ukrainien, Sibérien, Géorgien ou Tchétchène. Avec le développement de l'exploitation pétrolière, il y a eu dans ces régions une véritable invasion. Face à cette invasion, qui a fait passer la population de l'Arrondissement des Khantys et des Mansis en 30 ans de 130.000 à 1.300.0000 habitants, les autochtones se sentent solidaires. Sans doute l'attitude des nouveaux venus les y a-t-elle encouragés: pour eux, tous les autochtones, sont des Tchouktches! [1]

Ainsi, ceux qui, à partir du début des années 1990, se sont engagés dans l'action politique pour défendre le droit à la vie des peuples premiers dans l'Association "Sauver le pays ougrien" (Assotsiatsia Spasenie Iougry) –telles Tatiana Gogoleva (Mansi), Zoïa Riabtchikova et Tatiana Moldanova (Khanty)– l'ont fait sans jamais souligner leur appartenance ethnique spécifique, ni la mettre en concurrence avec celle des autres. L'identité qui émerge, et qui par nature n'a pas d'expression linguistique unique, est celle de l'autochtone.

Priorité au mode de vie

Si bien des identités sont fondées sur la langue, comme c'est le cas en Russie dans les régions de la Volga, celle des autochtones du Nord repose sur d'autres critères. Les autochtones de Sibérie se distinguent des Européens par tout ce qui fait leur quotidien: l'environnement, l'habillement, la nourriture, les activités de subsistance. Et ce, malgré l'entreprise soviétique d'uniformisation. Les pratiques générales à toute l'URSS n'ont pas supplanté celles qu'elles entendaient éliminer. La première des revendications des autochtones –sédentarisés de force dans des villages, obligés d'envoyer leurs enfants à l'internat, etc.– était de pouvoir retourner à leur mode de vie traditionnel dans la nature. C'est ce qui a conduit à la décision de confier aux familles décidées à vivre de la sorte les territoires anciennement exploités par leur clan, afin qu'ils les utilisent pour chasser, pêcher et élever des rennes. Pourquoi le mode de vie fait-il l'objet de tant d'attention ? En grande partie parce qu'il peut permettre de rétablir la santé mentale voire physique d'une population éprouvée par les chocs subis en moins d'un demi-siècle.

Les autochtones, avant l'intervention soviétique dans leur vie, vivaient en petits groupes -des familles élargies- dans la forêt ou dans la toundra, nomades ou semi-nomades. Au village, aujourd'hui l'emploi a pratiquement disparu, et les habitants sont réduits à une position de parasites; dans la forêt, au contraire, ils sont obligés de travailler d'arrache-pied pour survivre et pour se procurer de quoi manger, de quoi boire (de l'eau) et de quoi se chauffer. Réduire la dépendance peut signifier aussi mieux manger et surtout, moins boire (de vodka).

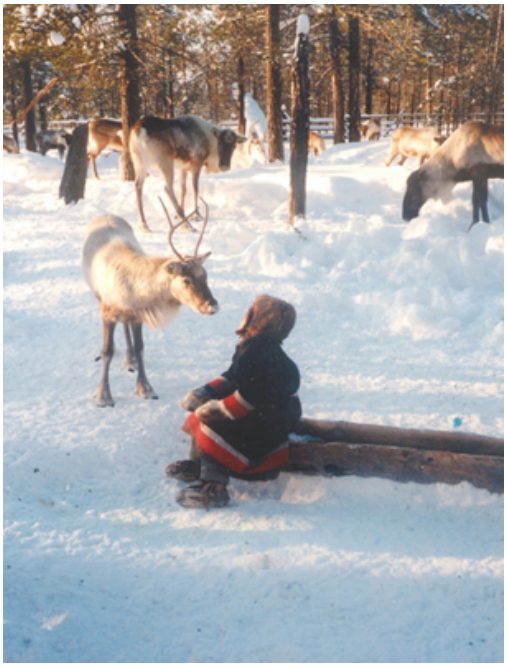
Un nouveau symbole

Être autochtone aujourd'hui, au niveau symbolique, cela veut dire avant tout avoir des rennes. La fonction utilitaire de cet animal dans la taïga n'a fait que baisser ces dernières décennies: si, il y a encore trente ans, c'était le moyen de transport général, partout où il y a du pétrole le scooter des neiges s'est imposé depuis près de vingt ans. De plus, la part du renne dans l'alimentation est importante, mais non centrale.

Mais le renne a acquis aujourd'hui un statut dont il ne pouvait que rêver il y a trente ans: même dans les régions où l'élevage était traditionnellement peu développé, il est devenu aujourd'hui en Sibérie Occidentale le symbole de l'autochtone. Le renne est la garantie de l'existence en tant qu'autochtone: plus que d'assurer le quotidien, il incarne l'âme de l'autochtone, celle qu'il a failli perdre et à laquelle il est attaché. Le renne, qui n'a pratiquement pas de valeur marchande, est devenu le principal marqueur d'identité de ces populations, un atout idéologique incarnant de manière holistique l'ensemble de la vie de l'autochtone.

Et la langue ?

Le nenets des forêts est, comme les autres langues minoritaires de Russie, soumis à la pression permanente du russe. Il n'a pas de statut particulier. Il est peu et mal enseigné. Il n'y a pas de langue littéraire normalisée. Il n'est plus la langue maternelle de beaucoup d'enfants: souvent, les parents parlent à leurs enfants en russe, pour ne pas les désavantager. Le cas est général dans les familles mixtes – or les Nenets des forêts vivent tous dans un contexte multiculturel.



Anton et le renne (région de l'Agan), Photo Eva Toulouze, 1999.

Mais de plus, le nenets des forêts est particulièrement désavantagé par sa position de deuxième langue autochtone, après le khanty, surtout dans la région de l'Agan. La population en effet se divise en trois groupes correspondant aux trois langues dominantes.
Le russe est parlé par tous, jeunes et vieux, hommes et femmes, de toutes ethnies confondues. Il sert de langue véhiculaire. Aucun locuteur du russe ne maîtrise les langues autochtones .
Parmi les autochtones, la plupart des Khantys parlent leur langue: à l'internat de Variogane par exemple, les enfants khantys parlent effectivement leur langue. Dans les couples russe/khanty, c'est le russe qui domine, dans les couples khanty/nenets, c'est en général le russe, mais dans les couples khantys, c'est le khanty.
On constate que les Nenets des forêts qui parlent leur langue, en revanche, parlent aussi le khanty et l'utilisent, par exemple, dans le couples mixtes, en concurrence avec le russe.
En réalité seuls certains Nenets, les plus âgés, parlent réellement nenets. Aucun Khanty, a fortiori aucun "Russe" ne parle le nenets. Aussi la langue reste-t-elle fort peu parlée.

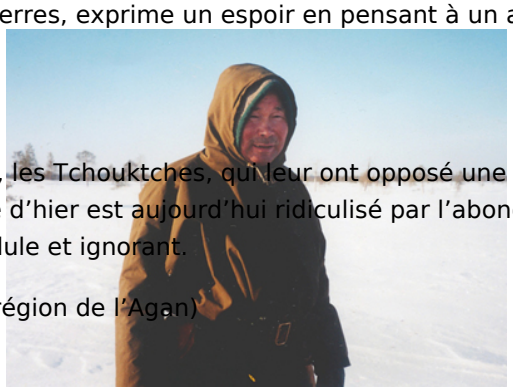
De plus, la dichotomie entre village et campement est d'une importance cruciale: le village -hérité de l'époque soviétique– est un milieu russe par excellence et le domaine de cette langue. Il est naturel d'y parler russe, ses activités, sa multinationalité, tout y invite. En revanche, le campement, la forêt, avec ses lieux sacrés dont on a gardé les souvenirs, reste plus fidèle à la langue qui accompagne toutes les activités qui s'y déroulent, la langue ou encore les langues, dans lesquelles elles ont été conçues.
Tous les Nenets des Forêts ont une maison dans un village et certains d'entre eux sont retournés s'installer dans la forêt. Mais il n'y a pas de statistiques précises, parce que ces choix sont fluctuants: une famille peut passer un an dans la forêt, puis choisir de retourner au village. La mobilité est une des caractéristiques de cette culture.
En tout cas, la conscience d'être « *niechtcha* » est parfaitement claire pour tout le monde: qu'on maîtrise la langue ou non, le nom de famille, qui coïncide avec le nom du clan du père, décide clairement de l'appartenance ethnique. Aujourd'hui, dans la région de l'Agan, parmi ceux qui vivent surtout dans la forêt, on trouve des personnes âgées

locutrices du nenets, mais aussi des jeunes, qui, tout en vivant par exemple avec leurs grands-parents, ne le parlent pas. Il n'en reste pas moins qu'ils sont tous, dans leur propre conscience, Nenets.
Il semble bien donc que la dimension linguistique ne joue qu'un rôle minime dans la conscience identitaire des Nenets des forêts.


Campement sur la Tiouïtiaha (région de l'Agan), Photo Eva Toulouze, 1999.

Nous allons voir sans aucun doute ainsi émerger des générations qui se diront Nenets, mais qui n'auront jamais connu un mot de leur langue. En revanche, elles maîtriseront la culture du quotidien, sauront probablement chasser, pêcher, s'occuper de rennes, confectionner des vêtements de peaux et de parures de perles multicolores.

Certans tentent de préserver la possibilité de revitalisation de la langue dans l'avenir. L'intellectuel et éleveur de rennes Iouri Vella, en écrivant en nenets des textes qui pourront se révéler utiles, dans quelques générations, à ses descendants si ceux-ci veulent retrouver des droits sur leurs terres, exprime un espoir en pensant à un avenir qu'il ne verra pas. Peut-être la langue aura-t-elle alors un rôle à jouer.
Iouri Vella, Photo Eva Toulouze, 1999.



[1] Population d'Extrême Orient. Pour les Russes, les Tchouktches, qui leur ont opposé une résistance farouche, sont le prototype des autochtones du Nord. L'adversaire d'hier est aujourd'hui ridiculisé par l'abondance des histoires drôles dont le protagoniste est le Tchouktche, naïf, crédule et ignorant.

* Photo Eva Toulouze 1998 – Vue d'hélicoptère (région de l'Agan)

date créée
29/03/2009
Champs de Méta
Auteur-article : Eva Toulouze